

Rencontres de Huy 2022

1) J'ai toujours été impressionné par les journalistes présents à Huy; iels visionnent 4 ou 5 spectacles par jour et doivent à chaud, bien souvent pour le lendemain, en faire la critique.

Démarrage des *Rencontres*, on entend que du côté d'une certaine presse écrite il y aurait une volonté de réduire ses pages cultures, par souci d'économies – le prix du papier augmente tellement –, ou par manque d'intérêt de la part des lecteurs? On ne sait pas trop... inquiétudes. Bientôt les quotidiens seront sans doute seulement numériques et j'imagine que les rédactrices en chef pourront voir les articles lus ou pas; inquiétudes encore si la place ne sera laissée qu'à ce qui touche le plus grand nombre.

J'ai une pensée pour mon père qui tous les jours attend le facteur pour lire son quotidien favori et en faire les mots croisés.

2) Premier jour de Huy. Quel bonheur pour nous programmatrices cette semaine: passer sa journée à voir des spectacles, boucler sa programmation et papoter en terrasse. Pour les compagnies, par contre on sent la tension. Quasi toutes les créations d'un secteur sont présentées dans la même semaine et en deux représentations, c'est l'avenir d'un spectacle qui se joue et tout ce qui en découle: des engagements, un budget à boucler, des mises de fond à récupérer.

3) Huy c'est aussi la saison qui recommence et après ces deux années Covid, j'ai pour ma part la sensation de l'attaquer comme avant, comme si rien ne s'était passé. Je décide de poser la question à ceux que je rencontre: *après ces deux années, qu'est-ce que voulez absolument changer, qu'est-ce que vous voulez absolument préserver?*

4) Aujourd'hui, j'en parle avec mes collègues. On est unanimes. La période Covid a montré l'importance et l'indispensable des représentations dans nos théâtres et le bonheur de la sortie pour nos spectatrices, comme une échappée dans l'imaginaire. D'autres programmatrices ont profité de cette période pour aller à la rencontre des publics qui ne se sentent sans doute pas légitimes pour fréquenter les salles et ce, bien souvent, en montant des projets en extérieur. Dans les salles, dans l'espace public, nous croyons plus que jamais aux bienfaits des arts de la scène.

5) Aujourd'hui je reçois ma nouvelle facture d'énergie. Je vais payer 4 fois plus cher pour mon gaz et mon électricité. Je me demande comment je vais faire et surtout comment vont s'en sortir les plus précarisés.

On aimerait entendre la réaction d'un vrai service public. On rêve que les énormes bénéfices de ces sociétés privées qui fournissent l'énergie soient donnés à celles et ceux qui œuvrent au bien commun. Du coup on parle évidemment de la gratuité des spectacles qui se profile dans certains appels à projets. Drôle de signal... quelle est la valeur d'une œuvre artistique?

On pourrait à tout le moins parler de spectacle offert plutôt que gratuit; un spectacle coûte et si aujourd'hui vous ne payez pas votre place c'est parce qu'une collectivité, une association, un festival, un théâtre a trouvé les moyens pour vous l'offrir.

6) Aujourd'hui, je rencontre les compagnies. Très vite certaines questions surgissent: quand va-t-on sortir de cet entonnoir où les projets se bousculent? qu'est-ce qu'on va raconter aux enfants, comment trouver des ouvertures, des perspectives, de réelles

sources d'espoir alors que monde d'aujourd'hui est pour le moins alarmant? comment parler à un jeune assis dans une salle? comment entendre leur parole? Du coup, tout le monde s'accorde à dire qu'il faut garder une place privilégiée pour les bords de scène après le spectacle.

Et puis des envies. Ralentir le rythme dans une société de surconsommation, prendre le temps, faire vivre les projets long-temps, lutter contre la tyrannie du chiffre: nombre de représentations, nombre de spectateurs, nombre d'élèves à toucher dans le cadre du PECA...

Pouvoir travailler dans le bien-être et en avoir les moyens. Le secteur se sent tout juste à la ligne de flottaison et déploie une énergie folle pour garder la tête hors de l'eau. Envie aussi que les programmatrices prennent plus de risques, laissent plus de place à l'audace, osent les propositions singulières que le public n'attend pas spécialement. La période Covid aurait accentué cette peur du risque. Les compagnies craignent parfois une autocensure, même inconsciente, pour rentrer dans la norme.

Pour les programmatrices, il y a sur cette question l'enjeu de faire revenir le public dans les salles et pour celles et ceux qui sont responsables du jeune public dans les théâtres ou centres culturels celui d'obtenir des moyens et des temps de programmation étendus pour diversifier les propositions.

7) L'écologie est évidemment un sujet soulevé par tout le monde, équipement des lieux, recyclage des décors, gestion des transports, des tournées, mise en commun d'espaces de travail, favoriser l'ancrage local... Mais tout le monde est d'accord, c'est un chantier qui ne fait que commencer.

8) Aujourd'hui je mets une jupe pour la première fois de ma vie. Pour le confort, envie de sentir cette légèreté et cette liberté de mouvement. Et avec la chaleur de ce mois d'août, je trouve que c'est vraiment agréable! *Les femmes adoptent les codes vestimentaires masculins, mais pas l'inverse. Rien d'étonnant dans notre société patriarcale. Une femme dont le comportement ou l'aspect se rapproche de celui d'un homme s'élève socialement. Alors qu'à l'inverse, un homme qui arbore des tenues dites féminines sera rabaissé au genre inférieur.* explique Christine Bard auteure de *Ce que soulève la jupe*. Mettre une jupe est aussi le signe extérieur d'une remise en question intérieure par rapport aux stéréotypes du genre et de mon souhait de vivre ensemble l'égalité et la diversité.

Il est urgent aujourd'hui de définir une morale du masculin pour toutes les sphères sociales explique Ivan Jablonka dans son ouvrage *Des Hommes Justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*.

Je suis prêt pour ma déconstruction... Je sens intimement que c'est pour vivre dans un monde plus respectueux, plus égalitaire, moins violent. Plus doux.

9) Tout le secteur jeune public, lieux et compagnies, structures de production ou de diffusion a souligné la belle solidarité qui s'est exercée pendant le Covid. Je quitte Huy plus confiant en l'avenir, même si je suis bien conscient d'avoir vécu une semaine dans un microcosme un peu privilégié. J'aime le théâtre jeune public, son engagement, sa vitalité, son humour réparateur. Je crois en sa capacité à le réinventer ce monde et à faire jaillir, de ses fêlures et de ses fissures, la lumière.

Christian Machiels